

VIII. La grosse tête

On n'en avait pas parlé, peut-être aurait-on dû. Fleur-de-Courge et moi avions embarqué par la passerelle des passagers, Nyan-Nyan par la passerelle technique réservée aux membres d'équipage.

À peine montés à bord, un problème se fit jour que nous n'avions pas évoqué, trop concentrés sur celui de monter à l'abordage du « Belétron », pour l'anticiper : nous n'avions pas échangé nos numéros de cabines.

Nous avions eu du mal à trouver celle des Martin sans attirer l'attention mais lorsque nous arrivâmes devant la cabine qu'ils avaient occupée, Fleur-de-Courge freina des quatre fers.

– Nous allons loger tous les deux ici ?

Ma foi, cela ne m'eut pas gêné, eu égard à ce que j'avais pu entrevoir sans toucher et tâter les yeux fermés sur le « Jellyfish Beda », lorsque j'avais dû la maquiller contre son gré, et aussi contre le mien, pour lui éviter de tomber entre les pattes des passeurs. Elle dût y repenser aussi et ce n'était pas qu'un bon souvenir.

– Je veux aller dans la cabine de Nyan-Nyan - reprit-elle - je te laisse la cabine pour toi tout seul !

Prends toujours ça dans l'égo, merci pour la confiance, c'est bon pour le narcissisme. Quand on est trois, il y en a toujours un de trop. Et quand il y en a un de trop, ce n'est jamais un des deux autres.

– On va peut-être entrer dans la cabine, le temps de se retourner...

– Nan ! J'veux pas me retourner avec toi dans la cabine !

Qu'auriez-vous fait à ma place ? Vous auriez fait comme moi, vous lui auriez expliqué que ce n'était pas le moment de

faire sa mijaurée, qu'on verrait plus tard et qu'en attendant le plus urgent était d'intégrer la cabine sans faire d'esclandre !

Mais impossible, de lui faire entendre raison, elle était trop paniquée ! Je suppose qu'elle avait de bonnes raisons de l'être, après ce qu'elle avait subi de la part des Bouddhistes Extrémistes Birmans.

Notez qu'à propos de ces derniers, j'aurais pu parler de Jusqu'au-Bouddhistes, ce dont je me suis abstenu, en espérant qu'il m'en sera tenu compte.

D'autre part, la séance de grimage sur le « Jellyfish Beda » n'avait pu que lui rafraîchir la mémoire, ce qu'elle n'était pas prête à me pardonner, mettez-vous à sa place.

– Je veux aller avec Nyan-Nyan ! Nyan-Nyan ! Je veux Nyan-Nyan !

Le ton allait crescendo. Les portes des cabines commençaient à s'ouvrir pour venir s'enquérir des causes d'un tel raffut dans la zone des cabines Prestiges. Les passagers masculins qui passaient près de nous dans la coursière, en s'excusant de m'obliger à rentrer le ventre, nous regardaient d'un air étonné.

Certains, même, me firent un clin d'œil de connivence appuyé, comme si j'étais en pleine négociation pour obtenir de Fleur-de-Courge des faveurs qu'eux-mêmes auraient payées sans barguigner. Était-il nécessaire de fuir le Myanmar pour retomber ici sur les mêmes connards ? Ce qui était une question universelle en même temps que deux alexandrins.

Pourtant le moment ne tarderait pas où les passagers Prestiges alerteraient la maréchaussée pour faire revenir le calme auquel ils avaient droit. Comme quoi, au moment où l'on se détend et qu'on a coupé le bout de son cigare avant de le ficher entre ses dents, qu'on a craqué une allumette pour l'allumer et qu'on s'apprête à dire qu'on adore qu'un plan se déroule sans accroc,

paf ! On tombe sur le grain de sable qui fait tout capoter. Si je m'attendais à ça !

– D'accord ! - dis-je en la laissant sur place et en m'éloignant dans le couloir sans me retourner - Allons trouver Nyan-Nyan !

J'étais arrivé au bout de la coursive et je tournai à gauche vers je ne sais où, puisque j'ignorais tout de ce navire, lorsque j'entendis les pas précipités de Fleur-de-Courge derrière moi. Ouf !

– Excuse-moi - dit-elle - j'ai paniqué !

– Moi non plus - dis-je - et depuis un sacré bout de temps ! Pourtant je n'en fais pas toute une histoire !

Non mais des fois...

Maintenant, allait-on vraiment chercher la cabine de Nyan-Nyan ? C'était faire le pari qu'il nous y attendrait alors qu'il était plus probable qu'il allait venir nous retrouver dans la cabine des Martin, puisqu'il connaissait le navire.

Fleur-de-Courge, calmée, accepta l'idée de l'attendre dans la cabine des blaireaux où nous retournâmes nous enfermer.

Une heure plus tard, Nyan-Nyan frappait à notre porte. Sans connaître le numéro de la cabine des Martin, il connaissait le pont et le bord où elle se trouvait, ce qui lui laissait vingt-cinq cabines possibles. Il nous avait trouvés à la cinquième, alors que nous, nous aurions mis plusieurs mois pour trouver la sienne.

Finalement, au grand soulagement de Fleur-de-Courge, nous répartîmes les rôles et les cabines. Les deux tourtereaux logeraient dans celle des Martin et moi j'irai occuper le cagibi de Nyan-Nyan et de ses trois coturnes qui pouaient des pieds.

Un problème allait se poser tôt ou tard et je suis sûr que tout le monde y aura pensé : les Martin avaient dû faire des relations de voisinage, de mots croisés, de beuverie, d'orgie, ou de

scrabble sur le « Belétron ». Il était impossible, ni de se faire passer pour eux, ni de faire comme si de rien n'était, en prenant les gens pour plus cons qu'ils n'étaient.

En fait, ce n'est pas pour des cons, que je pris les passagers Prestiges mais pour des ballots, comme l'avaient été les Martin qui avaient foncé tête baissée dans l'entourloupe parce que cela les flattait.

Eh bien, j'allais flatter les passagers Prestiges de la même manière, en faisant courir le bruit qu'ils avaient pour voisins de coursive la future « Une » d'un magazine people. Closer, pourquoi pas...

Pour faire plus crédible, je fis fuiter cette fêque niouse sur les comptes Twitter d'une brochette de vieillardes qui avaient confié, les coquines, leur numéro de mobile à Nyan-Nyan, du temps qu'il n'était que serveur, alors qu'en fait, elles se faisaient servir par le futur gendre du Gouverneur de l'île du Trou-du-Cul-du-Monde, incognito !

Il faut voir les choses en face : on reste toujours incrédule en découvrant à quel point le ballot est crédule. Depuis le commentaire de Picasso rapporté par Brassai à propos de l'art et du chinois, vous pouvez mettre en vitrine du sabir ou du baragouin en faisant croire que c'est du mandarin, il y aura toujours quelqu'un pour vous l'acheter, par peur de louper quelque chose ou de passer pour un ignare en langues z'O'. C'est ce qui avait motivé les Martin. Cela veut dire qu'en cabine Prestige, on est prêt à tout gober pourvu qu'on vous le fasse avaler.

Mais, me direz-vous, les ballots des cabines Prestiges, pour ballots qu'ils sont ne sont pas des ignares, ils peuvent se renseigner et découvrir qu'il n'y a plus de gouverneur à l'île du Trou-du-Cul-du-Monde depuis mille-neuf-cent-quarante-sept !

Ils le pourraient mais ne le feront pas car ces gens de l'entre-soi craignent par-dessus tout d'ignorer ce que sait son voisin. Comme, pour la même raison que lui, son voisin ne dit rien, il en déduit que ce serait avouer son ignorance que de demander s'il y avait toujours un gouverneur sur cette île. De toute façon, ce que le ballot sait lui suffit, tout autre connaissance est à mettre à la benne. Pour faire de la place.

Bref, la fêque niouse se répandit comme un érythème infectieux et tout ce monde passait devant Nyan-Nyan et Fleur-de-Courge en leur faisant, qui un clin d'œil complice, qui un hochement de tête approbateur, qui une courbette ou une révérence.

Il y en a même qui consolidèrent la niouse en se rappelant qu'ils avaient vu les Martin monter dans une Rolls et se faire conduire en direction de la Résidence du Gouverneur. Il y avait aussi des photos de Robert et Denise déguisés en Reine des Rosbeef et Consort faisant coucou de la main. Qui douterait encore ?

Quant à moi, j'allais me replier sur la cabine de Nyan-Nyan, en échangeant la clim et la sono grandiose de la cabine Prestige des Martin, contre des odeurs d'aisselles et de la musique de pot de chambre de celle de Nyan-Nyan as a young man. Car depuis, il avait grandi.

Pour me faciliter l'introduction sous la ligne de flottaison, Nyan-Nyan m'accompagna et fit les présentations. Je fus accueilli avec chaleur, en promettant de raconter ses aventures, quitte à en rajouter.

Tout de même, je m'étonne qu'il n'y ait pas eu d'autre passager clandestin dans cet endroit où on aurait pu voir

grouiller des milliasses de cloportes humains sans que le navire ne s'en ressentît.

J'allais devenir un rémora, un pique-bœuf, un saprophyte, un ténia dans les entrailles du navire aux dépens duquel j'allai vivre car on me promit de me faire partager les reliefs des repas détournés des poubelles auxquelles elles étaient destinées. Le problème, c'est que tout cela se passerait la nuit, au moment où tous préféreraient pioncer que de faire la fête.

C'est pourquoi je privilégiâi le sillage de Nyan-Nyan et Fleur-de-Courge qui me traînèrent avec eux comme leur chaperon lorsqu'ils sortaient dîner. Et c'était toujours courbettes et révérences à leur égard mais regards torves et interrogateurs à mon endroit : qui c'est ce type-là ?

Heureusement les ballots ne manquent pas d'imagination et ils me promurent bientôt, sans que je n'eusse rien demandé, journaliste au magazine Closer. Une fois semées, les fêques niouseuses prolifèrent et ont leur vie propre. Allez déféquer une niouse une fois qu'elle est semée !

Les ballots me firent d'ailleurs payer cette promotion, qu'ils m'avaient si généreusement accordée, car s'ils sont fascinés par les people, ils détestent les rapaces qui les harcèlent, qui leur font une vie d'enfer, voire qui les poussent au suicide, bref qui produisent tout ce dont les ballots se délectent.

Chose étrange, mystère de l'alchimie, cette détestation que l'imagination des ballots entretenaient à mon endroit, je la sentis gagner Nyan-Nyan et Fleur-de-Courge qui commencèrent à soupirer dès qu'ils me voyaient paraître, puis à lever les yeux au ciel pour enfin parvenir à me demander un jour de leur laisser un peu de champ.

Je dois dire qu'ils en étaient arrivés à ne plus pouvoir se déplacer sans signer d'autographes. L'admiration que leur

portaient les passagers qu'ils fréquentaient dans les lieux où leurs pass leur permettaient d'accéder, leur devenait de plus en plus naturelle et commençait à faire bouillir, fermenter et gonfler l'estime qu'ils avaient d'eux-mêmes. Bref, ils s'accoutumèrent à ce qu'on les admirât, jusqu'à trouver que cela leur était dû.

Ils pensaient d'ailleurs qu'on leur devait tant de choses qu'ils éreintèrent la carte bancaire que j'avais prêtée à Nyan-Nyan pour qu'ils se vêtissent modestement afin de ne pas piocher dans les affaires des Martin.

Vu le succès que leurs effets avaient sur leurs admirateurs, la modestie vestimentaire n'était pas dans leurs préoccupations. Les boutiques avaient beau être en Duty Free, la saignée était raide. Évidemment, Nyan-Nyan n'avait jamais la carte sur lui au moment où je la lui demandais. En réalité, j'appris par la suite qu'il ne mentait pas : c'était Fleur-de-Courge qui la détenait.

– Ce que tu peux être pingre ! - me gourmandait Nyan-Nyan,
– Et même mesquin - renchérisait Fleur-de-Courge.

Ils en vinrent enfin à me faire comprendre que j'entretenais trop de familiarité dans mon comportement envers eux, même s'ils n'en étaient personnellement pas choqués. Cependant, ils trouvaient que celui-ci ne laissait pas de paraître ambiguë, du point de vue des personnes qu'ils étaient amenés à rencontrer par leurs fonctions.

– Quelles fonctions, Nyan-Nyan ?

– Celles de représentants du Gouverneur de l'île de l'Anus-du-Monde dont, puisque nous en parlons, je propose de changer le nom en île du Nombri du Monde ! Qu'en penses-tu ?

– Que la notoriété, même usurpée, est un alcool fort !

Cédant à la pression dont ils étaient l'objet de la part de leurs partisans inconditionnels, ils en vinrent enfin à trouver que je n'avais rien à faire à traîner sur le pont Prestige et qu'il y avait sûrement d'autres endroits plus appropriés pour moi où je ne

risquais pas de rencontrer des filles et des gendres de gouverneurs, par surcroît ingénieur en motorisation de l'Indian Institute of Technology de Bombay, dont la fréquentation ne pourrait que mettre en évidence, à mes dépens, ma carence en matière d'éducation et d'entregent.

– Dis-moi, Fleur-de-Courge, quel effet cela fait-il d'être la fille d'un gouverneur ?

– Tu ne peux pas comprendre, nous ne sommes pas du même pont !

Vous auriez pu croire que tout ceci n'était que le prolongement d'une bouffonnerie destinée à me transformer moi-même en dindon d'une farce dont j'avais allumé la mèche mais ce n'était pas le cas. Je l'avais cru jusqu'à ce que je surprenne le couple de tourtereaux s'autoriser à se plaindre du comportement désinvolte d'un serveur, auprès d'un officier de pont.

Le regard étrangement intrigué que l'officier leur jeta par-dessus son épaule en s'éloignant, l'air de se dire : « j'ai déjà vu ce type mais dans quelle autre circonstance... », me fit craindre qu'elle ne se résolve d'une façon tout à fait différente que mes deux ballots l'imaginaient, alors qu'ils se faisaient douillettement dorer au soleil, après un farniente non mérité.

Pendant le temps où je n'étais pas avec Nyan-Nyan et Fleur-de-Courge, qui avaient de plus en plus envie de ne pas me voir, je vivais sous la ligne de flottaison, dans les ponts de l'équipage du service. La vie y était nocturne car le jour, tout le monde était sur le pont, au service des passagers.

Mais la nuit, avant que les plus aguerris de s'abattissent morts de fatigue sur leurs couchettes et que mes coturnes ne donnassent libre court à leurs effluves, la vie était joyeuse et il y avait matière à discuter.

En particulier, les serveurs, les cuistos, les femmes de chambre et autres corps de métier discutaient des officiers. De la fatigue, on n'en parlait pas, elle était constitutive du travail qu'ils avaient choisi, mais les officiers étaient le contraire de la cerise sur le gâteau. Un fruit amer, âpre, indigeste. Des individus dont il fallait sans cesse se méfier, surtout les femmes, car ils avaient toujours une idée tordue derrière la tête.

Celles-ci avaient toujours à se défendre contre les contreparties qu'ils exigeaient d'elles, ne serait-ce que pour obtenir ce qui leur était dû, surtout en matière de repos. Mais les hommes n'étaient pas non plus à l'abri de vengeances subtiles et perverses, surtout s'ils étaient le compagnon d'une femme convoitée par un galonné.

En fait, comme le laissait entendre une femme de chambre, il n'y avait que de leur uniforme dont il n'y avait rien à redire. Pour le reste, ce n'étaient que vantardises et fanfaronnades. Des fêtards, qu'il valait mieux avoir en face que derrière soi.

Puis il y eut cette soirée dont tous les passagers des classes de luxes rêvent, au cours d'une croisière, celle où le Commandant en personne vient dîner avec les passagers des classes Prestiges, Molto Lussuoso et Vecchia Gazza.

Nyan-Nyan et Fleur-de-Courge s'étaient mis sur mon trente et un. Ils s'étaient vêtus comme s'ils paraissaient au bal du Gouverneur. Tancred et Angelina au bal du comte Salina, si le Guépard de Luchino Visconti vous dit encore quelque chose ! Dieu sait ce que cela m'avait coûté !

Les passagers les accueillirent avec des applaudissements qu'ils reçurent avec condescendance. L'orchestre se mit à jouer une valse et voilà mes deux ballots qui ouvrent le bal, bientôt suivis par les autres ballots et par les officiers qui exerçaient la plus dure partie de leur dur métier : faire danser des vieillards

veuves et cousues de fic. D'ailleurs, ils ne s'en prenaient pas qu'aux vieillardes car plus d'une fois Fleur-de-Courge dût se cramponner à Nyan-Nyan pour se libérer de leurs tentacules impatients.

Moi, j'assistais à tout ça, déguisé en manche à air, ce qui est tout à fait de mise pour passer inaperçu sur un navire. Bon dieu, comment cela allait-il finir. Je parle de mon compte en banque. Pour ce qui est du délire de mes deux mythomanes, je ne me faisais plus trop de souci, il se fondait dans le délire collectif dont personne n'avait apparemment envie d'émerger.

L'orchestre en termina avec sa valse et les couples enchaînèrent avec des rencontres, des présentations des échanges de compliments, de cartes de visites et d'adresses de coaching en développement personnel.

– Mesdames et Messieurs, chers amis ! - s'écria le Commandant.

Le silence se fit parmi les passagers pour écouter ce qu'on avait à leur dire.

– Nous approchons de l'île de Scarsmith Island, célèbre, comme certains d'entre vous doivent le savoir, par son volcan en activité !

Il y eut des « Oh ! », des « Ah ! », des « Mon dieu ! ».

– Rassurez-vous - continua-t-il en souriant - il n'y a vraiment rien à craindre, la bête est sous contrôle !

On s'esclaffa. Certains applaudirent.

– Alors, j'ai demandé à mon officier de quart de naviguer au plus près des côtes, afin que vous ayez le plaisir d'assister à un spectacle que vous verrez rarement : l'éruption d'un volcan de type strombolien, avec ses fontaines de lave, mises en valeur par l'obscurité !

On applaudit, on siffla, on le félicita. La lumière qui baignait la salle se tamisa, les rideaux qui masquaient les baies s'écartèrent et la foule des passagers se massa devant le

spectacle, silencieux. Des smartphones flashèrent pour enregistrer et archiver les éclairs de flash dans le reflet de la baie vitrée. On se selfyait devant le gentil volcan, c'était indispensable si on voulait passer pour des gens sérieux.

Pendant ce temps, les serveurs circulaient toujours, portant des plateaux chargés de boissons car même pendant l'éruption les affaires continuaient. Petit à petit, les conversations reprenaient, des groupes se formaient, on s'interpelait d'un groupe à l'autre, on commentait, on expliquait, on étalait sa science.

Le Commandant, tenant un haut fonctionnaire indien par le bras s'avança vers Nyan-Nyan et Fleur-de-Courge pour faire les présentations et je compris qu'il était temps de redescendre dans ma cabine faire mes bagages.

– Monsieur, le Ministre, permettez-moi de vous présenter la fille du Gouverneur de l'île de l'Anus-du-Monde qui nous fait le plaisir de voyager parmi nous avec son époux...

– Vous dites : la fille du Gouverneur de l'Anus-du-Monde ? Vous voulez dire de l'Administrateur du Territoire d'Andaman et Nicobar ?

– Non, non ! Son papa est le Gouverneur de l'île ! C'est là que vous vivez avec votre père, n'est-ce pas ? Figurez-vous que son père a invité des passagers de notre navire à finir leur croisière dans son Palais, sur cette île et que ceux-ci leur ont offert leur cabine en retour. N'est-ce pas délicieux ?

– C'est surtout étrange ! Car le territoire d'Andaman et Nicobar est dirigé par un Administrateur qui a son siège à Port Blair et non pas sur ce caillou !

Le Commandant resta coi et je vis pour la première fois l'inquiétude assombrir le visage de mes ballots. Pour aggraver la situation, l'orchestre avait plié les gaules pour faire une pause

et la phrase du ministre indien avait retenti alors même qu'un ange traversait la salle de réception.

– Vous pouvez m'expliquer ? - demanda le Commandant à Fleur-de-Courge.

C'était sûr qu'elle allait pouvoir tout expliquer. Il lui fallait juste un peu de temps et de réflexion. Je les vis fouiller la salle du regard en espérant me découvrir pour me pomper une idée par télépathie. Je vis aussi tous les ballots qui les avaient twittés, retwittés et fèque-niousés, afficher un air incrédule en attendant la réponse que n'allaient pas manquer de répliquer les deux tourtereaux.

Mais la réponse ne venait pas, les visages de stupéfaits devenaient offusqués, puis méprisants. On avait débusqué des aigrefins... qui vivaient à mes frais, mais de ça on n'en parlait pas !

À y bien réfléchir, ce que leur reprochaient les assistants lors de cette scène de déconfiture, ce n'était pas le vol qu'avaient subi les Martin ni le sort qu'on pouvait leur imaginer, mais la notoriété qu'ils avaient extorqué aux passagers des cabines Prestiges. Factuellement, ils ne pouvaient leur reprocher que de les avoir fait passer pour des cons. Péchés véniels mais qui m'avaient coûté un bras !

– Monsieur-Dame, il va falloir nous expliquer tout ça ! En attendant que nous enquêtions, nous allons vous reconduire à votre cabine, si l'on peut dire, où vous serez consignés. Car il va falloir nous dire ce que vous avez fait des Martin...

Il allait terminer sa phrase par « ...bande de petits salopards ! », lorsque tout valsa dans la salle de danse. Dans une vibration gigantesque et sourde de son infrastructure, tout le monde fut projeté vers l'avant du navire, comme si celui-ci eut freiné à mort pour éviter de s'encadrer un camion mal garé. Puis

le navire se coucha sur le flanc dans un grave gémissement arthritique et tout le monde bascula vers tribord.

Les lumières clignotèrent plusieurs fois avant de s'éteindre, bientôt remplacées par celles des éclairages de secours et la lueur lugubre et tellurique des fontaines de lave du volcan de Scarsmith Island.